

## ASSISES DE LA TRADUCTION 2023

# Jörn Cambreleng, directeur de l'association Atlas : "Il faut plus d'une langue pour dire le monde"

À l'initiative des Assises de la traduction 2023, qui se tenaient à Arles du 10 au 12 novembre, l'association Atlas soutient, toute l'année, le travail des traducteurs littéraires. Son directeur, Jörn Cambreleng, fait le point avec nous sur les activités d'un métier en tension et bouleversé par l'arrivée de l'intelligence artificielle.



JÖRN CAMBRELENG - PHOTO ROMAIN BOUTILLIER

Par [Sean Rose](#),  
le 13.11.2023

***Livres Hebdo* : La 40<sup>e</sup> édition des Assises de la traduction organisée chaque année à Arles par l'association Atlas se tenait du 10 au 12 novembre. Pourriez-vous nous rappeler la mission de votre association et en quoi il est important de se réunir pour parler de traduction ?**

**Jörn Cambreleng** : La mission d'Atlas est à la fois de soutenir les traducteurs dans le cadre de leur activité et de faire reconnaître ce travail en tant que création. La chose paraît acquise pour certains : les traducteurs littéraires ne

sont pas considérés comme de simples techniciens de la langue. Et ce, grâce notamment à leur statut juridique : ils ne sont pas salariés, mais touchent des droits d'auteur sur le fruit d'un travail intellectuel qui leur est propre, même s'il s'agit d'une œuvre seconde dérivant d'un texte original. Pourtant, alors que ce principe est aujourd'hui universellement admis, on tend à sans cesse vouloir comparer le traducteur humain à la machine fonctionnant par des algorithmes génératifs de traduction, qui transmet de mieux en mieux les données contenues dans un texte. Mais, la langue ce n'est pas de l'information, et une machine utilisant un algorithme cherche par nature à produire une langue moyenne. Un bout de chemin a été accompli, mais il y a encore un long chemin à parcourir.

En plus des questions de création littéraire qu'implique la traduction, Atlas se préoccupe d'autres aspects entourant l'édition d'une œuvre traduite.

Nous nous inscrivons dans un biotope professionnel qui est celui de la chaîne du livre – le parcours du texte : du traducteur qui le connaît intimement par sa lecture lente jusqu'au destinataire final de l'ouvrage fabriqué qui est le lecteur. Le traducteur, à l'endroit où il se trouve, est à la fois un maillon très fragile économiquement et un maillon indispensable. Il est important pour celles et ceux qui traduisent de savoir comment fonctionne une maison d'édition. Les contraintes de délai ne sont pas fortuites, mais dues aux autres métiers qui interviennent. Aussi, lorsqu'ils proposent un texte à un éditeur – ce qui échoit de plus en plus aux traducteurs, à l'exception de la littérature anglo-saxonne qui est le plus souvent gérée par agents – il faut qu'ils connaissent bien cette maison pour ne pas tomber à côté de la plaque.

Que leur conseillez-vous ?

Il y a différents fonctionnements selon la taille de l'éditeur, l'économie dans laquelle on se place. Les grandes maisons ont des personnes, souvent des traducteurs, qui font des lectures et à qui ils délèguent la tâche de faire remonter les textes susceptibles de les intéresser. Les petites maisons ne sont souvent pas en mesure d'avoir recours à des lecteurs. Mais grandes ou petites, les maisons cherchent à établir un lien de confiance avec de ceux qui ont accès direct au texte. Ceci étant dit, le traducteur peut se voir soupçonner d'enjoliver une fiche de lecture dans l'espoir de travailler pour telle maison. Nous sommes là pour accompagner afin qu'ils évitent ces deux écueils : se faire dépouiller et

défrichant pour rien ou survendre et risquer d'abîmer le lien de confiance entre l'éditeur et le traducteur.

**Vous avez présenté lors de cette édition des 40 ans des Assises le projet « Archipelagos » ? De quoi s'agit-il ?**

Ce projet, financé par le programme Europe créative, fait suite à des ateliers de professionnalisation, au cours desquels certains traducteurs particulièrement proactifs dans la recherche de textes pas encore traduits ont été réunis lors d'un programme intitulé Levées d'encres. On leur proposait de partir en exploration pour revenir avec une moisson de traductions potentielles dont ils feraient la promotion dans des podcasts et des lectures publiques et auprès d'éditeurs. Cette expérience s'étant révélée fructueuse, l'idée avec Archipelagos est de poursuivre ce travail d'exploration, mais de mettre en lumière cette recherche de textes et de le rémunérer. Le traducteur est souvent un apporteur de projets, mais sans aucune assurance que le texte soit pris et, même pris, il n'est pas certain qu'il soit le traducteur dudit texte. Il s'agit d'ancrer l'activité de « scout littéraire » souterrain dans une pratique professionnelle. Archipelagos proposera toutes sortes de résidences, et mettra par ailleurs l'accent sur des littératures peu diffusées : arabe, polonaise, tchèque, bulgare, lituanienne, catalane, ukrainienne...

**La littérature étrangère, c'est-à-dire traduite, n'est pas celle qui se vend le mieux, en quoi défendre sa richesse et sa diversité est-il un enjeu majeur ?**

Je vais essayer de ne pas tomber dans les clichés nombreux sur la compréhension entre les peuples... Il n'en reste pas moins vrai que pour comprendre une culture, il est important de lire ses livres, c'est une façon d'acquérir une autre perception du monde que de passer par une autre langue. Ceci est un plaidoyer pour le plurilinguisme, je ne suis pas le premier à le dire, la philologue et philosophe Barbara Cassin et bien d'autres l'ont déjà dit : il faut plus d'une langue pour dire le monde. Une langue est marquée par une histoire, un territoire... Il y a ce fameux exemple de l'extraordinaire étendue du vocabulaire dans la langue des Inuits pour désigner la neige. Si, dans les années 1960, on a pu reprocher à la traduction vers les langues occidentales d'être ethnocentriste, c'est quand même par elle qu'on reçoit une autre culture. Comme toute hospitalité, elle doit respecter la différence. En cela, l'exercice de traduction est un exercice intellectuel qui nous permet d'aller vers l'au